



 **THEYS PATRIMOINE**
SAUVEGARDE ET VALORISATION

www.theyspatrimoine.blogspot.com

La lettre

octobre 2017 - janvier 2018

07

Sommaire

A propos p. 2 et 3

Histoire d'un geste p. 4 à 8

Les chevaliers teutoniques p. 9 et 10

La bataille de Verneuil p. 11 et 12

Zoom p 13 à 15

Brèves et agenda p. 15 et 16

édito

Le célèbre chevalier Bayard né à Pontcharra ou le légendaire Perceval du Châtel voulant devenir chevalier ont inspiré nombre de manifestations locales dans le Grésivaudan. Encore cet été, les chevaliers de la Table ronde invités à la *Mé-iou* sur le char de Theys Patrimoine ou les nombreux petits chevaliers costumés lors de la journée *Musique et patrimoine* le 30 septembre traduisent une sorte de fascination des petits et des grands pour la chevalerie et les chevaliers du Moyen Âge.

Au-delà des clichés et des stéréotypes véhiculés par les media, au-delà de notre imaginaire... les chevaliers ont eu une existence concrète d'hommes d'un territoire et porteurs de valeurs sociales, d'hommes enclins à l'action, au service d'une population et d'un prince.

En décidant d'aborder ce sujet, nous n'imaginions pas le nombre et la richesse des contributions, et nous nous en réjouissons. Ceci nous amènera à poursuivre sur ce thème dans le prochain numéro.

Pourquoi a-t-on besoin de s'intéresser à ces hommes et confréries d'une période lointaine ? Que cherche-t-on derrière l'armure, le heaume, le cheval caparaçonné, la lance ou l'épée ? Serait-ce l'esprit chevaleresque aux valeurs oubliées, symbole d'une époque idéalisée par certains et décriée par d'autres ?

Amicalement

Marie-Paule ROBIN

A PROPOS DE... *la geste des chevaliers*

Richard PÉTRIS

La question des valeurs



*Le diable
était dans
l'arbalète !*

*Chapiteau
de la nef de
la basilique
Saint-Sernin
de Toulouse.
XIIIe siècle*

Faut-il parler de “la geste” ou de “l’esprit” de la chevalerie ?

Le premier terme, avec son parfum d'épopée, risque de nous enfermer dans une histoire un peu désuète ou dans un passé décidément révolu. Le second peut, au contraire, nous ouvrir à une réflexion plus large et plus actuelle sur des principes, voire des valeurs qui nous éclaireront davantage sur ce qui est en jeu dans notre société d'aujourd'hui. Ce n'est pas sans rapport avec ce qui animait ou guidait, aux temps médiévaux auxquels notre intérêt pour le patrimoine nous renvoie, le comportement de ces personnages un peu mythiques que demeurent pour nous les chevaliers.

Ils devaient être hors du commun, effectivement et, s'il n'y avait pas de prédestination, à l'origine, un rituel s'est fixé, à la fois militaire et civil, dont nous connaissons tous la panoplie des règles principales : le courage, la vaillance, la loyauté, la fidélité à l'Eglise et à son suzerain, le respect de la femme, la protection de la veuve et de l'orphelin, la courtoisie. Il fallait, en tous les cas, qu'ils aient une haute idée de la vie – et déjà de sa complexité ! - en ces temps de combat, de lutte pour asseoir un pouvoir ou pour se défendre d'une domination, pour tenter de développer une culture de l'honneur. En témoignait l'année dernière, l'exposition du Musée d'Art et d'Histoire de Genève "Châteaux forts et chevaliers – Genève et la Savoie au XIVe siècle". Par exemple, le saut technologique dans l'armement constitué par l'apparition de l'arbalète a été, un temps, considéré comme indigne : « Maudit soit celui qui fut le premier archer ! C'était un lâche car il n'osa pas s'approcher », proclamait la chanson de Girart de Vienne. Et l'Eglise alla jusqu'à en proscrire l'usage dans les guerres entre chrétiens.

On a su faire beaucoup plus fort depuis. Notamment, que ne dirait-on pas de ces drones qui, aujourd'hui, permettent des éliminations physiques ciblées à distance... à des milliers de kilomètres de distance de ceux qui les pilotent !

Une fois tombées les palissades protectrices des premiers temps et les fortifications toujours plus sophistiquées qui ont suivi, que reste-t-il de cet esprit de la chevalerie dans l'organisation progressive de la société en communauté morale et éthique, avec la régulation des violences par les institutions de paix et des résultats que nous aurions tort d'ignorer (un essai récent *La part d'ange en nous* de Steven Pinker montre que la violence a décliné, que l'on est passé par exemple en Angleterre depuis le Moyen Âge d'un taux d'homicides de 55 pour 100 000 à moins de 2 pour 100 000) ? D'une manière certainement moins héroïque et moins élitaire, à la fois plus banale et plus répandue, il reste bien une culture de "l'honnête homme", c'est-à-dire des valeurs qui fondent une société d'hommes et de femmes qui se respectent, avec les structures sociales, les coutumes, les lois et les institutions qui permettent de vivre ensemble.

Tout ne s'est pas perdu dans le lent cheminement de nos sociétés dites "de masse". On peut suivre le fil, en quelque sorte, qui va du chevalier d'antan au citoyen de l'époque moderne, dans la sphère privée comme dans le domaine public, et qui nous a conduit jusqu'à l'unique et précieuse devise qui fonde la Nation et la République : Liberté - Egalité - Fraternité.

On retrouve certainement dans l'ADN de l'idéal démocratique des traces des idéaux du début, de même qu'il avait déjà percé sous l'intellectuel engagé des Lumières la figure du preux chevalier. Parmi toutes les valeurs dont on se réclame, gageons que c'est encore de la générosité et de l'engagement que nous aurons le plus besoin pour affronter les défis, désormais planétaires, du XXIe siècle.

Histoire d'un geste...

Térence LE DESCHAULT DE MONREDON*

Il est un geste, intimement lié au système féodal, qui a connu un succès tout particulier dans la seconde partie du Moyen Âge (1000-1500). Il s'agit plus exactement d'un ensemble de trois gestes formant un mouvement général du corps et aboutissant à une posture bien particulière et facilement identifiable. Ce geste, c'est le geste de l'hommage féodal.



Scène d'hommage, miniature du début du XIVe siècle, Archives départementales de Perpignan

Il consiste dans un premier temps en une gèneflexion. Une fois un genou à terre, la personne prètant hommage joint ses deux mains et les tend vers celui qui reçoit l'hommage. Enfin, le subordonné incline sa tête nue devant son maître.

L'ensemble de ces trois gestes formant ce mouvement rituel est fortement symbolique. En opérant sa gèneflexion, le vassal renonce à rester à la hauteur de son seigneur, tant au sens propre qu'au sens figuré. Ce qui se manifeste physiquement aux yeux de tous indique, bien entendu, une réalité hiérarchique sur le plan social. Il s'agit donc d'un geste d'humilité basé sur des principes universels.

Une simple observation des comportements animaux dans la nature permet de constater que, lors d'un combat pour la domination, l'animal le plus faible se retrouve obligé par la force à « mettre un genou à terre » devant son adversaire. Par simple mimétisme, ce comportement transposé du règne animal au règne humain se comprend comme un geste de soumission devant une puissance supérieure.

Le deuxième geste consistant à joindre les mains appelle une réaction du seigneur qui saisit les mains jointes de son vassal entre les siennes. Ce geste est décrit dans les textes latins médiévaux par l'expression d'« immixtio manuum ». Le seigneur affirme ainsi devant tous qu'il est le maître des mouvements de son vassal. Là encore, l'allusion symbolique à la soumission est évidente, puisque le vassal remet son pouvoir d'action (ses mains) entre les mains de son seigneur. Il manifeste ainsi son engagement à rester fidèle envers lui.

Enfin, le vassal doit se présenter devant son seigneur tête nue. En effet, au Moyen Âge - et encore jusque vers le milieu du XXe siècle, d'ailleurs - la coiffe constituait un excellent marqueur de statut social. À chaque métier sa coiffe, à chaque fonction aussi. Ceci est d'autant plus vrai dans l'iconographie (système d'un ensemble d'images) puisque c'est par ses attributs que l'on reconnaît le statut d'une personne. Ainsi, un roi porte une couronne, une femme mariée un voile, un évêque une mitre, etc.



Bénédition d'un nouveau chevalier, *Pontifical de Guillaume Durand*, Avignon vers 1357
Paris, Bibliothèque Sainte-Geneviève., ms. 143, f.92

Se présenter tête nue signifie donc renoncer (momentanément) à son statut social. Incliner cette tête nue implique de baisser le regard et d'éviter d'affronter le regard de l'autre, ce qui est une marque d'humilité et de soumission.

Nous sommes bien en présence d'un mouvement constitué de trois gestes symbolisant clairement la subordination du vassal à son seigneur. Or, si ce mouvement, cette attitude, apparaît régulièrement dans les images illustrant l'hommage féodal, elle est également utilisée pour souligner toute situation mettant en évidence l'assujettissement d'un individu à un autre.

En premier lieu, vous aurez certainement remarqué que cette attitude est également celle de la prière, c'est-à-dire l'attitude d'humilité adoptée par le fidèle devant le Seigneur (Dieu). On note immédiatement la similitude de terminologie entre le vocabulaire religieux et le vocabulaire politique : dans les deux cas nous avons un fidèle (vassal) et un seigneur. Cependant, nous sommes passés du plan matériel au plan spirituel, du royaume terrestre au royaume céleste.

Notons que le thème de la royauté du Christ occupe une place très importante dans le christianisme médiéval. En témoignent, outre les Christ couronnés tels celui du tympan de l'église abbatiale

Saint-Pierre de Moissac, les nombreuses scènes d'Épiphanie (ou adoration des rois mages). Ces trois souverains arrivés d'Orient prêtent allégeance au nouveau roi venu guider les nations de sa lumière (Isaïe, 60). L'évangile de Matthieu précise qu'ayant trouvé l'Enfant, « ils se prosternèrent et l'adorèrent » (Matt. 2, 11). Les rois mages sont donc représentés lors de l'Épiphanie répétant le rituel de l'hommage féodal devant l'Enfant Jésus. Dans ce cas particulier, le geste de l'*immixtio manuum* est remplacé par le baiser du pied de l'Enfant, autre geste de soumission très ancien

qui met en contact la partie la plus noble du corps – la bouche – avec la plus vile, celle qui foule les immondices du sol – le pied. C'est donc là un témoignage d'humilité encore plus important qui souligne l'immense supériorité de ce nouveau roi appelé à régner sur l'humanité tout entière.



Jean Pucelle, miniature des *Miracles de la Vierge* de Gauthier de Coinci, 1328-1332, Paris, Bnf, naf 24541, f. 67v



Giotto di Bondone, *Adoration des mages*, Chapelle Scrovegni, fresque, 1303-1306



Orant, Rome, Catacombes de Priscilla, IIe-Ve siècles

Si l'attitude de l'hommage est devenu, au cours du XIe siècle, celle de la prière, cela n'a pas toujours été le cas. Depuis les premiers temps du christianisme, la posture du fidèle en prière - l'orant - consistait à se tenir debout, les bras écartés et les yeux levés vers le ciel. Autant dire qu'il s'agissait de l'exact opposé de l'attitude d'humilité adoptée par la suite !

Outre le fidèle face au Seigneur, la posture de l'hommage est très souvent reproduite par l'amant, soit face à sa bien aimée, soit face au dieu Amour en personne. Ce glissement s'explique du fait que le vocabulaire de la fidélité, de la loyauté, du service dû à l'autre, propre au rituel féodo-



Hommage au dieu Amour, *Roman de la rose*. Amiens, bibl. mun., ms. 437, f. 14v

vassalique, se retrouve dans les textes médiévaux à teneur courtoise pour décrire le comportement des amants entre eux. La seule nuance, par rapport à l'hommage politique, est que l'hommage amoureux se prête généralement de façon réciproque, de l'homme envers la femme ou de la femme envers l'homme. En outre, si le seigneur offre à son vassal une terre en échange de sa fidélité, l'amante quant à elle, offre



en récompense de la fidélité de son amant une couronne de fleurs tressées appelé "chapelet", c'est-à-dire petit chapeau.

Enfin, l'attitude de soumission vassalique se retrouve dans des contextes plus originaux, tels le pacte passé entre le moine Théophile et le diable afin d'obtenir un pouvoir temporel de son vivant en échange de son âme après sa mort.

Le tympan roman de l'église de Souillac représente parfaitement le geste de l'*immixtio manuum*, accompagné d'un fléchissement des genoux et d'une inclination de la tête.

Heureusement pour Théophile, la Sainte Vierge viendra in extremis arracher sa pauvre âme perdue aux griffes du Démon !



Miracle de Théophile, détail du tympan de l'abbatiale Sainte-Marie de Souillac

Ce rapide tour d'horizon permet de constater comment un geste évoquant la soumission peut se trouver extrait de son contexte d'origine pour être décliné dans des situations fort diverses, mais dont l'idée fondamentale demeure cependant la même, celle d'un positionnement hiérarchique entre deux personnes.

Térence Le Deschault de Monredon est médiéviste, docteur ès lettres, historien de l'art, auteur d'un ouvrage qui mentionne à plusieurs reprises le Châtel : *Le décor peint de la maison médiévale : Orner pour signifier en France avant 1350* (Paris, Picard, 2015).

Térence est depuis l'an dernier membre d'honneur de notre association et nous avait offert à la suite de l'AG 2017 la conférence : *Les peintures murales du Châtel : un décor unique en France ?*

Les chevaliers teutoniques

Bernard PERROUX



Les chevaliers teutoniques... Pourquoi "teutoniques" ?

A l'origine, c'est-à-dire autour des années 1180, ils s'appelaient "L'Ordre de l'Hôpital de Sainte-Marie-des-Allemands de Jérusalem". Ce sont leurs modèles et souvent concurrents, les Hospitaliers et les Templiers, qui les ont sans doute appelés "Teutoniques" parce qu'ils recrutèrent leurs membres en Allemagne.

Ce sont donc des chevaliers militaires et religieux. Leur première mission consistait à accueillir, soigner les pèlerins allemands venus en Terre sainte. Ils ont ensuite participé en bons soldats aux combats des croisés, en particulier autour de Saint Jean d'Acre. On les a souvent représentés en farouches

cavaliers, caparaçonnés dans d'imposantes armures et casques à cornes (ancêtres des casques à pointe... ?), chevauchant de puissantes montures, elles aussi armées de pied en cap, écrasant la piétaille ennemie. Beaucoup moins riches que les Templiers et les Chevaliers de Malte, ils bénéficiaient de

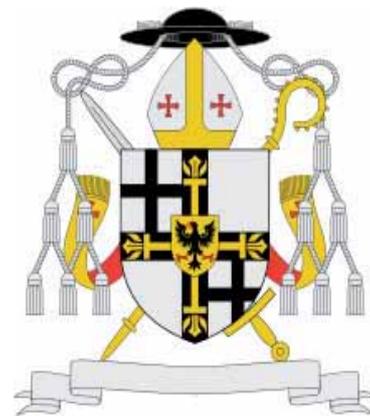
dons, en particulier ceux de nobles dames qui entraient dans l'Ordre en leur confiant tous leurs biens. Il y avait donc des dames chez les Teutoniques. Mais rassurons-nous, tous et toutes faisaient vœux de chasteté, d'obéissance et de pauvreté, conformément aux statuts de l'Ordre. Nous ne savons d'ailleurs que peu de choses sur le rôle des "sœurs", car tous les récits ont été écrits par des hommes, le plus souvent par le Grand Maître lui-même. Celui-ci est issu de la noblesse, fréquente les princes et doit faire preuve de diplomatie, choisir ses alliances, avec le pape... ou avec ses ennemis. L'un d'eux fut l'empereur Frédéric II de Hohenstaufen, excommunié par le pape Grégoire IX, mais couronné roi de Jérusalem grâce au soutien de Chevaliers Teutoniques. Pour survivre et se développer, l'Ordre a en effet besoin de l'aide des puissants et leur apporte en échange l'assistance de valeureux combattants.

A la fin des Croisades, l'Ordre s'établit en Europe et conquiert de nouveaux domaines, convertissant de force les tribus païennes de la Prusse qui devient un Etat teutonique. L'Ordre devenu une grande puissance séculière règne sur tout le littoral de la mer Baltique, guerroyant à l'occasion contre la

Pologne et y massacrant des villages entiers. C'est l'apogée de l'Ordre qui précède de peu son déclin, sans toutefois connaître la même fin tragique que l'Ordre des Templiers.

Sous la Réforme, de nombreux princes luthériens confisquent les biens de cet Ordre "papal" jusqu'au coup fatal porté par Napoléon qui l'abolit en 1809.

Mais les Chevaliers se relèvent toujours de leurs cendres, même après les persécutions hitlériennes.



L'Ordre compte aujourd'hui 100 frères dont certains sont prêtres, 200 sœurs, 700 laïcs affiliés, appelés aussi familiers. Il a retrouvé ses valeurs originelles, se dévouant dans l'aide humanitaire, le secours à "la veuve et l'orphelin".



La bataille de Verneuil

Jean-Paul ROBIN



La chevalerie dauphinoise fut décimée à la bataille de Verneuil en 1424.

Les cours d'histoire ont semé dans nos mémoires scolaires les dates de grandes batailles. En 1415, Azincourt fut un moment fort de "la Guerre de 100 ans" marquant une cuisante défaite tant politique pour le royaume de Charles VI secoué par la rivalité des Bourguignons et des Armagnac que militaire pour la chevalerie française face aux armées anglaises. Ce fut, selon plusieurs historiens, une mutation de l'art de la guerre, le dernier acte de la guerre chevaleresque tant les règles habituelles

de comportement furent balayées par la barbarie exigée d'Henri V soucieux de ne pas s'encombrer de prisonniers.

La bataille de Verneuil constitue pour la noblesse et la chevalerie dauphinoise une date tout aussi dramatique par les pertes subies. Les Dauphinois répondirent massivement aux levées qui furent faites dans leur province pour aller combattre les Anglais prétendant au trône de France. La noblesse du Dauphiné bien que liée de

fraiche date au royaume de France, resta fidèle à Charles VII “petit roi de Bourges” à l’inverse d’autres provinces. Sous les ordres du baron de Grignan un corps important rejoignit le Comte de Foix pour repousser les Anglais de Guyenne. Le Baron de Sassenage mobilisa derrière lui près de 1000 chevaliers dauphinois pour aller combattre en Normandie. A Verneuil (aujourd’hui Verneuil-sur-Avre), après un premier succès des chevaliers français, la bataille se solda par une cruelle défaite pour les troupes du roi de France, victimes des archers anglais. Parmi les milliers de morts, plus du tiers des chevaliers dauphinois restèrent sur le champ de bataille dont leur chef le baron de Sassenage. “L’an mil CCCXXIII le XVII^e d’aoust fut la bataille de Verneuil et là mourut environ CCC chevaliers et escuyers du Dauphiné et toute la fleur dont fut grand dommage” selon Mathieu Thomassin, conseiller de Louis XI.

Le Dauphiné qui perdit ici une part importante de sa noblesse voulut lui rendre un hommage marqué. Aussi “les gens des trois estatz du Dauphiné, en mémoire perpétuelle de la vaillance et la loyauté des Dauphinois ont fait fonder une messe tous les jours au couvent des Jacobins de Grenoble” sur le grand autel duquel on fit “paigndre une grande ymage de Nostre Dame ayant ung grant mantel dedens lequel sont pains les nobles qui furent mors à la dicte bataille”. Et l’auteur d’observer : « La pareille messe et pareille paincture a esté faicte à Saint Anthoine de Viennois ».

Ces peintures offraient ainsi un inventaire coloré des blasons des familles dauphinoises, inventaire que le temps n’a pas réellement permis de préserver.

L’académicien P. Deschamps montra au XX^e siècle que la Vierge au manteau, peinte à l’église de Laval en Belledonne symbolisait une représentation rare de “la Vierge protégeant pour l’éternité les chevaliers combattants”. Et qu’il n’était donc pas surprenant de trouver une telle représentation en ce lieu puisque moururent à Verneuil quatre nobles chevaliers Alleman, seigneurs du lieu : Humbert, Jean, Charles et un autre Humbert. “Il est donc tout naturel que la chapelle des Alleman à l’église de Laval soit décorée d’une peinture analogue à celles de Grenoble et de Saint Antoine”.

Les mutations des armements et l’art de la guerre ont emporté les chevaliers et l’esprit chevaleresque. Subsiste cependant la mémoire des nobles chevaliers dauphinois inscrite dans les peintures murales de notre région.

Quelques-uns des chevaliers dauphinois morts à Verneuil

Raymon AYNARD
Joachim de BATERNAY
Hugues de BECTOZ
Jacquemet de BELLECOMBE
Claude de BERANGER
Guillaume de BOCZOZEL
Guillaume de CHASTELART
Guillet de CLAVEYSON
Hugues de COMMIERS
Guillot de GASTE
Claude de GUIFFREY
Leutzon de LEMPS
Antoine de MONTCHENU
Pierre de LA POYPE
Pierre de THEYS
Odobert de VINAY
Jean de VIRIEU

ZOOM SUR...

“Si Theys m’était conté”



Prévue en 2016 et reportée à cause de la pluie, la fête a eu lieu le 30 sept 2017.

Un événement inter associatif coordonné par Theys Patrimoine

L’action se passe au Moyen Âge. Theys accueille le comte de Genève, alors seigneur des lieux, ce qui permet d’évoquer la vie des nobles (tournois, départ à la guerre, vie au château), celle des paysans, des marchands, du clergé sans oublier celle des pauvres...

Scénario et organisation : Michèle

Quatre lieux : le parking pharmacie, la rue du Merdaret, la Place et le parc Jail.

Récitants : Marie-Claude et Christian.

Acteurs : les adhérents de Theys Patrimoine et leurs amis, les écuyers de la Balzane, les combattants de la compagnie Chantelame.

Musique et chants assurés par L’Écho du Merdaret et la Chantarine.

Décors : étendards, drapeaux et banderoles crénelées aux couleurs de Theys, du Dauphiné et des Genève confectionnés par l’atelier couture piloté par Françoise. Eléments de scènes et accessoires fournis par nos bénévoles.

Les costumes ont été principalement réalisés par Theys Patrimoine. Quelques habits de nobles étaient prêtés par nos amis de Crolles “Les Raisonners de pierre”. Au total : 150 personnes costumées, dont 40 enfants.



Des adhérents acteurs

Pour n'en citer que quelques-uns : Georgette et son rouet, Gisèle, Paulette et Pierrette, le trio infernal de lavandières frappant leur linge au battoir, Karine et Marjory en nobles dames lisant et conversant, Odile et sa viole de gambe. Andrée et Bernard ayant plutôt une âme de gueux jouent les mendiants non loin de l'hôpital tandis que son fondateur, Jean de Theys, est incarné par Jean-Pierre. Quittant sa tenue de chevalier, Jean-Michel se met dans la peau de l'ours... Patrick passe de la tenue de combattant à celle de comte en majesté. Au Château Jail, Marie devient maîtresse de cérémonie pour "dresser la table" du banquet seigneurial auquel nos juniors, Pauline et Antoine, dignes nobles Buisnières, accueillent brillamment leurs hôtes.

Et dans les coulisses ?

Beaucoup d'adhérents ont travaillé à la réussite de l'événement.

Une équipe passe une journée entière à pavoiser le village, puis se charge de transporter, installer, récupérer et rendre les accessoires.

A la salle Belledonne, dès le matin, on distribue les costumes à tous ceux qui veulent participer.

Vers midi, les Chantelame et des figurants extérieurs sont accueillis dans la cour du Lusson pour se restaurer et prendre des forces avant le combat.

A La Tournelle, un espace est gentiment mis à la disposition des soldats pour revêtir leurs costumes et attendre l'arrivée des cavaliers.





Brèves

Sortie géologie/botanique les 17-18 juin

En partenariat avec l'UICG, une quarantaine de participants a été initiée à ces deux disciplines complémentaires, tout en montant au Crêt du Poulet, sous la houlette de deux spécialistes, Gilles Pellet pour les espèces végétales du massif de Belledonne et Christian Picard pour la découverte de sa géologie typique.

Le lendemain, une exposition à la salle des fêtes de St Pierre d'Allevarde concrétisait la sortie avec exposition d'échantillons.



Visites du village et conférence sur les peintures du Châtel, 20 et 27 juillet, 3 et 10 août

Une première pour Theys Patrimoine, cette découverte du village par un parcours commenté par Marie-Hélène Corré et une conférence donnée par Marjory Raffin sur les peintures du Châtel a connu un franc succès. Quarante personnes environ, touristes mais aussi habitants de Theys, ont su profiter de cette pause culturelle dans la chaleur de l'été.



Fête de la Mé-iou, 15 août



Cette année encore, Theys Patrimoine a répondu présent pour le défilé traditionnel. C'est sur un char décoré aux couleurs du Châtel qu'ont pris place le roi Arthur et ses chevaliers Lancelot, Perceval et Gauvain, sans oublier la belle Guenièvre.

Rendez-vous du Patrimoine en Isère, 22 septembre, La Côte-Saint-André, sur le thème "Patrimoine en couleurs"

Ce colloque organisé chaque année par le Département et la FAPI réunit associations, élus et professionnels autour du patrimoine. Theys Patrimoine était convié à présenter l'opération "couleurs locales" conduite en 2015 à Theys. Patrick Vallier a exposé la démarche et les modalités mises en œuvre pour repeindre "à l'ocre" la porte du porche et les volets du château Jail.

Sortie mycologie les 23-24 septembre

En partenariat avec l'UICG et sous le pilotage de Zite, une quinzaine de

personnes a récolté environ 150 espèces de champignons, qui ont fait l'objet d'une exposition salle Belledonne. La présence de M. Tartarat, spécialiste en mycologie, a été fort appréciée.

Projet culturel en Belledonne

L'Espace Belledonne invite les associations locales à participer à la préparation de l'événement Culture en Belledonne qui aura lieu fin juin 2018. Theys Patrimoine participe à une commission de travail. Toutes vos idées de thèmes, d'ateliers ou d'animations sont bienvenues.

A vos agendas

Samedi 16 décembre - 14 h
Marché de Noël à Theys

Samedi 3 février 2018
Assemblée générale

Elle se déroulera à la salle Belledonne. Des précisions vous seront données ultérieurement.

Un nouvel ouvrage sur Theys...

Le livre de Marie-Hélène et Jean-Paul Corré sur les hameaux de notre village.

